

Pilotage d'une Initiative conjointe d'apprentissage au sein de CARE :

Les violences basées sur le genre et les relations au sein du foyer

Résumé analytique

- Sept équipes CARE à travers le monde ont participé à une initiative conjointe d'apprentissage afin de renforcer l'apprentissage au sein de l'organisation. Les équipes ont réfléchi à une question d'apprentissage commune autour des relations au sein du foyer et des violences basées sur le genre (VBG).
- Les 39 participants ont analysé les données de 29 projets répartis dans 14 pays de l'Asie du Sud, l'Afrique et le Moyen-Orient.
- Les principales recommandations pour de futures initiatives d'apprentissage comprennent notamment des idées pour la création d'un espace de partage et d'apprentissage croisé, tel que :
 - planifier des initiatives lors des mois creux ;
 - mettre en place des horaires adéquats et des priorités dans les plans de travail ;
 - élargir les liens entre les Bureaux pays, utiliser des plateformes d'apprentissage communes et flexibles ;
 - intégrer l'apprentissage dans des processus existants ;
 - impliquer les partenaires.
- Les équipes ont également réfléchi aux approches utilisées par leurs programmes pour promouvoir des relations saines au sein des foyers et la non-violence, ainsi qu'aux signes de changement. Les principales recommandations pour les programmes sont les suivantes :
 - développer une théorie commune du changement pour prévenir les violences basées sur le genre ;
 - développer une série d'approches centralisées dont CARE se sert pour lutter contre les violences basées sur le genre ;
 - améliorer les méthodes d'évaluation pour observer des effets à long terme et des changements sociaux et éviter les échecs.

1. Introduction

En 2013/2014, CARE a coordonné un exercice d'apprentissage qui invitait des équipes à travers le monde à analyser leurs programmes et à réfléchir sur une question commune. Cela s'inscrit dans le cadre de la stratégie programme globale de CARE et de sa Vision2020, qui appellent à des méthodes de travail et d'apprentissage plus interdépendantes au sein de CARE. Cela témoigne d'une soif d'apprentissage, à *mieux faciliter l'apprentissage global*. Cette initiative propose un exemple ou une étude de cas pour comprendre comment procéder de façon coordonnée et ciblée, mais suffisamment souple pour permettre aux personnes participantes d'adapter le processus à leur environnement.

Ce document décrit le processus d'apprentissage sous la forme d'une étude de cas pour un apprentissage organisationnel plus large et synthétise les conclusions de la question conjointe de l'apprentissage programmatique.

2. Contexte : violences basées sur le genre et foyer – une initiative conjointe d'apprentissage

Alors que CARE évolue vers des méthodes de travail plus interconnectées dans le cadre du nouveau CARE Global, la direction des départements Programmes partenariats et apprentissages (Program Partnerships and Learning – PPL¹) et Programmes et opérations internationaux (International Programs and Operations – IPO) ont lancé un effort d'apprentissage commun pour mettre à la disposition des équipes des méthodes de travail plus interdépendantes.

Objectif de l'initiative d'apprentissage : l'effort de collaboration visait à conduire des processus renforçant l'apprentissage à partir de nos efforts dans les domaines géographiques et programmatiques et à étudier un sujet spécifique pertinent pour CARE et toutes les équipes. Derrière cette initiative, la question fondamentale est : *comment des équipes réparties dans 90 pays peuvent-elles apprendre les unes des autres et partager les unes avec les autres ?*

Le premier objectif de cet exercice était une réflexion et un apprentissage communs au sein des équipes, plutôt que la constitution d'un ensemble de données communes pour les programmes VBG de CARE. D'autres processus, à la fois au sein de CARE (e.x. le rapport sur l'impact des violences basées sur le genre [GBV Impact Report](#)) et à l'extérieur², se sont davantage concentrés sur la synthèse d'un accord global dans la lutte contre les violences basées sur le genre.

¹ Anciennement le département Programme, partenariats, apprentissage et plaidoyer (Program, Partnerships, Learning and Advocacy – PPLA)

² Rapport 2014 de la Banque mondiale, [Interventions to Prevent or Reduce Violence against Women and Girls: A systematic review of reviews](#)

Dans le cadre d'un processus consultatif, le thème choisi pour cette initiative d'apprentissage était les violences basées sur le genre. Ce sujet thématique visait à contribuer au propre apprentissage de CARE et à comprendre, à travers les réflexions de nos programmes, comment prévenir les violences basées sur le genre et promouvoir des relations familiales plus équitables. Cette initiative d'apprentissage cherchait à mettre en lumière les forces, les faiblesses et les nouvelles idées pour parvenir à un changement par la transformation dans la prévention des violences basées sur le genre, ainsi qu'à trouver comment consolider les points forts en tant qu'organisme en apprentissage.

Question clé : *comment le changement peut-il influencer positivement les relations au sein des foyers (dans et entre les générations) – vers une prise de décision commune, le dialogue, le respect et la non-violence ?*

Grâce à notre expérience programme :

- *Quelles approches utiliser ?*
- *Quelles sont les preuves d'un changement ?*
- *Selon vous, au-delà de nos programmes, quelles sont les manières créatives et innovantes de prévenir les violences basées sur le genre et de promouvoir des relations saines au sein des foyers ?*

On a également demandé aux équipes de documenter leurs processus de réflexion et de fournir un retour sur le processus d'apprentissage lui-même, ainsi que des recommandations pour les prochaines étapes et les futures formations. La première partie de ce document se concentre sur les résultats du processus d'apprentissage et la seconde partie synthétise les résultats de la question des violences basées sur le genre.

Sept équipes chargées de l'analyse, issues des programmes IPO et PPI, se sont portées volontaires pour participer à un exercice conjoint d'apprentissage et analyser les données de 29 projets de 14 pays : Access Africa (représentant les données de 10 pays), Bénin, Égypte, Éthiopie, Rwanda, Sri Lanka et Cisjordanie/Gaza. Les équipes allaient de 1 à 11 membres, pour un total de 39 participants dans les processus de réflexion.

Historique:

Étapes clés

Sept – Nov 2013	Réunion du groupe de travail et définition du processus
Janvier – Avril 2014	Les équipes PPL et IPO procèdent à l'analyse/processus de réflexion, soumettent leurs notes au coordinateur de l'initiative
Mai 2014	Résultats préliminaires des équipes présentés au SLT
Juin 2014	L'équipe de synthèse examine les observations dans le cadre d'un programme d'apprentissage plus large pour le Genre et l'autonomisation et discute des résultats clés dans le cadre d'un programme plus large

Juillet – Août 2014	Conférences téléphoniques conjointes avec les équipes d'analyse pour discuter des processus d'apprentissage et des recommandations
Déc 2014 – Mars 2015	Rapport de synthèse préparé sur le processus d'apprentissage et les résultats thématiques et vérifié par les équipes d'analyse et le Comité de direction
Avril – Juin 2015	Diffusion de l'apprentissage

3. Réflexions sur le processus d'apprentissage

« C'était une excellente source d'apprentissage de voir comment aborder les violences basées sur le genre et les relations au sein du foyer comme objectif transversal/question intersectorielle. Grâce à la méta-analyse, j'ai découvert comment travaillaient les autres bureaux pays. » – Coordinateur d'équipe, CARE Éthiopie.

« Étant nouveau chez CARE, [l'exercice d'apprentissage] m'a permis de prendre connaissance du travail et du raisonnement de CARE, mais il a aussi été utile pour le personnel de plus longue date. Cela a permis de voir au-delà de nos propres projets, de prendre conscience des synergies qui existent dans les projets et le temps ». – Coordinateur d'équipe, CARE Sri Lanka

Les équipes d'analyse ont pu donner leur avis sur le processus d'apprentissage de deux façons : grâce à un formulaire écrit fourni aux équipes pour les aider à structurer leur analyse et grâce à une conférence téléphonique commune à deux ou trois équipes d'analyse et à deux membres de l'équipe Genre et autonomisation pour faciliter le compte-rendu. Cette dernière option a donné aux équipes l'occasion d'écouter les autres équipes sur leurs expériences, de discuter des recommandations et de poser des questions aux autres équipes.

Il semble que la principale utilité immédiate énoncée par les équipes participantes soit la possibilité d'apprendre des équipes et des programmes au sein des bureaux pays. Les équipes ont apprécié d'avoir l'occasion de prendre le temps de se documenter pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, d'identifier les points communs au fil du temps et entre les projets et de comparer leur travail à celui des autres bureaux pays. Les équipes ont trouvé particulièrement utile de rassembler les personnes de différents programmes et secteurs au sein de leur bureau pays pour s'informer ensemble sur une question spécifique et à fort impact, et se sont réjouiés d'intégrer ce genre ce processus conjoint d'apprentissage dans leur travail futur.

Le processus d'analyse a permis de mieux comprendre les approches et stratégies du programme dans son ensemble, dans tous les programmes et secteurs, autour du thème commun de l'harmonie des ménages et de la non-violence. Par exemple, alors que l'équipe Éthiopie a remarqué qu'elle avait peu de projets spécifiques autonomes concernant les violences basées sur le genre (c.-à-d. ceux axés particulièrement sur les VBG), elle a apprécié l'efficacité avec laquelle leurs programmes ont intégré des approches visant à lutter contre les

différentes formes de violences basées sur le genre au sein d'autres projets (par exemple de santé ou de développement économique). L'équipe a reconnu que leur apprentissage dans ce domaine pouvait contribuer à l'apprentissage généralisé de CARE autour des programmes VBG intégrés.

En raison des contraintes de temps et de charge de travail, en plus du temps déjà investi dans l'analyse de leurs équipes, seuls deux participants ont choisi de participer à la phase additionnelle de la méta-analyse, ce qui leur a donné l'occasion de réexaminer et de discuter plus en détail des analyses des autres équipes. De la même façon, les contraintes de temps semblaient expliquer le désir des équipes d'organiser des conférences WebEx pour partager et discuter de façon plus générale de leurs résultats.

Parmi les nombreuses initiatives et efforts d'apprentissage développés au sein de CARE, beaucoup de participants ont souligné que la flexibilité était la clé du succès. Les membres d'équipe se sont mêlés à des intérêts très divers en participant à cette expérience d'apprentissage : des personnes sans expérience programmatique directe sur les VBG, mais désireuses de saisir l'occasion pour commencer à explorer ce sujet dans leur pays, à celles fortes de plus de 10 ans d'expérience et de documentation programmatique sur les VBG, sur lesquelles réfléchir. Les équipes avec des niveaux d'expérience et des antécédents variés ont contextualisé les questions d'apprentissage et adapté leurs processus de façon à qu'ils «se situent là où ils sont » en fonction de leurs besoins d'apprentissage, ont encouragé une forte participation et ont enrichi la diversité de l'initiative dans son ensemble.

Par exemple, CARE Bénin a structuré son exercice d'apprentissage sous la forme d'une analyse de contexte avec des partenaires de recherche pour approfondir la contextualisation de la question de l'apprentissage, identifier les principaux facteurs qui conduisent à la violence conjugale et prioriser des recherches supplémentaires. L'équipe Cisjordanie/Gaza a créé deux groupes de discussion sur le thème de l'apprentissage en s'alignant sur les disponibilités et le budget de chacun. De la même façon, le nouveau rapport de recherche de CARE Égypte incluait des données sur les relations au sein du foyer et le mariage précoce. D'autres équipes ont réparti les évaluations et d'autres documents entre les membres de l'équipe pour révision et ont organisé des réunions d'analyse pour discuter et synthétiser les résultats des groupes. Les équipes qui incluaient leurs organismes partenaires dans leur analyse et leur réflexion ont apprécié leur intégration.

Qu'est-ce qui a motivé les équipes à participer ?

Les équipes se sont motivées à participer à l'exercice d'apprentissage conjoint grâce aux perspectives :

- d'apprendre des autres bureaux pays et de partager avec eux et les équipes les méthodes qui permettent le mieux de prévenir les violences au sein du foyer ;
- de modeler l'apprentissage et la réflexion dans les équipes, les projets et/ou les programmes au sein des bureaux pays et de découvrir plus précisément le travail accompli dans différents projets sur un thème commun – les nouveaux et anciens

membres d'équipe ont apprécié de pouvoir en apprendre davantage sur le travail de CARE via un sujet spécifique et donc de mieux comprendre la logique du programme en cours ;

- de faire reconnaître les VBG comme une part importante du travail, de fournir et partager les preuves et de faire avancer les programmes VBG dans leurs contextes et au sein de CARE ;
- de mettre en pratique et de renforcer la gestion des connaissances et les systèmes d'apprentissage ;
- de consolider et réfléchir sur l'apprentissage d'un sujet spécifique pour mieux comprendre et articuler notre approche et apprentissage autour des donateurs, partenaires, autres membres de CARE, etc.

Comment la participation aux futurs exercices conjoints d'apprentissage pourrait-elle être facilitée ?

La plupart des équipes ont trouvé que le calendrier global du processus était suffisant pour l'analyse des données secondaires (Ex. : révision de documents), mais la charge de travail et les engagements préalables sont restés les principales difficultés pour les équipes participant à cette initiative. Pour faire face à ces difficultés à l'avenir, les participants ont suggéré qu'il faudrait s'engager dans l'apprentissage conjoint suffisamment à l'avance, en lui en donnant clairement la priorité et en obtenant l'engagement de la direction.

En ce qui concerne la gestion de la charge de travail, on a suggéré qu'il faudrait réfléchir aux périodes de l'année qui ont tendance à être moins chargées. Les futures initiatives d'apprentissage pourraient se renforcer et gagner en participation si elles étaient organisées en dehors des mois d'affluence, en été par exemple.

Les participants ont trouvé particulièrement que les aspects suivants étaient particulièrement utiles :

- Disposer d'un modèle avec des questions pour guider et organiser l'analyse. Certaines équipes ont scindé encore davantage le modèle ou l'ont contextualisé.
- Avoir un coordinateur. « Désigner une personne pour gérer le processus s'est avéré essentiel ». Les responsabilités comprennent : coordonner les réunions, assurer systématiquement le suivi des actions discutées, réviser les documents et synthétiser l'analyse.
- Utiliser un modèle centralisé pour la révision – ex : Google doc, grille Excel – a permis d'éviter la multiplication du travail et a facilité la consolidation des révisions de groupe.
- Commencer tôt, ce qui a donné à l'équipe suffisamment de temps pour discuter et peaufiner les questions d'apprentissage afin qu'elles soient plus pertinentes pour le programme.
- Avoir un agenda flexible/suffisamment long (ex : un mois) pour que chaque membre puisse s'adapter à ses autres engagements.

Comment les équipes utilisent-elles le processus et/ou les résultats ? Quel impact ont-ils sur ce qu'elles font ?

Les équipes ont réfléchi sur la façon dont leur participation modifierait leur travail :

- Modifier et perfectionner les programmes en identifiant les enjeux fondamentaux à aborder à une étape particulière de la vie des participants
- S'assurer que les partenaires sont pris en compte dans les processus d'apprentissage et que nous apprenons de leur travail et pas seulement des projets CARE
- Faire de la place à l'analyse de groupe dans les réunions mensuelles et faire tourner les questions d'apprentissage, et ce, parmi les différents groupes de travail (personnel de terrain, pas seulement siège)
- Garantir de bons outils de suivi et d'évaluation pour mesurer et documenter les changements à l'échelle du foyer
- Partager les principaux résultats avec les partenaires, les donateurs, les réunions régionales, les réunions trimestrielles de la qualité programme
- Intégrer les résultats à la stratégie VBG du pays et les utiliser pour élaborer des stratégies pour le travail futur
- Utiliser les approches qui ont émergé de l'analyse dans la planification et la conception de nouveaux projets et propositions
- Élaborer le développement de politiques et le réseau dans la région
- Mettre en œuvre un leadership éclairé – convoquer les partenaires et écrire des articles avec les partenaires de recherche

L'organisation d'un exercice d'apprentissage dans les bureaux pays et les équipes confère également une valeur ajoutée à une organisation plus large. Une recommandation commune des équipes participantes était de développer un cadre ou une série d'approches plus systématiques pour aborder les VBG dans les programmes CARE. Cette initiative a conduit à un partage et une consolidation des connaissances des approches et éléments clés dans des programmes sectoriels et géographiquement diversifiés. Cela peut être une ressource importante pour le développement de la théorie du changement des VBG au sein de CARE et d'autres conseils en matière de programmes VBG pour permettre la mise en place d'une stratégie VBG CARE.

4. Résultats sur la question de l'apprentissage

On a demandé aux équipes d'analyse de réfléchir aux approches adoptées par leurs programmes pour promouvoir des relations saines au sein des ménages et la non-violence et aux preuves de changement qu'elles ont observées au sein de leur programme. De plus, on a également demandé aux équipes de partager leurs idées afin de développer des façons créatives et innovantes pour prévenir les VBG et promouvoir des relations saines au sein des ménages. Une synthèse des apprentissages des équipes est présentée ci-dessous.

Quelles sont les approches utilisées ?

Les analyses ont révélé qu'une grande variété de stratégies ont été employées dans les équipes participantes, ainsi que différentes tendances dans les approches globales pour promouvoir des relations saines et non-violentes au sein du foyer :

1. **Travailler avec les couples** pour atténuer les points de déclenchements des conflits et les désaccords matrimoniaux. Les thèmes récurrents comprennent : 1) Les processus d'introspection ; 2) Les capacités de communications des couples ; 3) Le genre, le pouvoir et la masculinité ; 4) La prise de décision concernant les finances ; 5) La prise de décision dans la planification familiale, y compris la négociation des rapports sexuels ; et 6) La consommation d'alcool des hommes.
2. Renforcer le **libre arbitre des femmes et des filles** grâce : à l'éducation ; aux perspectives économiques et à la constitution d'actifs ; au leadership, à la confiance et au renforcement des capacités ; au renforcement de leur statut et de leur voix dans le processus de prise de décision, tant au niveau de la communauté que du ménage.
3. Lancer des initiatives à l'échelle de la communauté pour **modifier les normes sociales dans l'ensemble de la communauté** afin d'appuyer les changements des individus et au sein des ménages. Ces stratégies impliquent de travailler avec les leaders communautaires et religieux et d'autres gardiens de la norme sociale (par exemple les belles-mères), des couples et hommes modèles/ « champions du changement » et/ou des pairs éducateurs, des dialogues communautaires, des théâtres-forums et un engagement médiatique plus important.

Ces groupes d'approches s'alignent avec le libre arbitre, la structure et les relations, domaines du changement du Cadre d'autonomisation des femmes de CARE³. Ils s'alignent également avec le « modèle écologique » de la violence, qui donne un cadre pour comprendre l'interaction complexe des différents facteurs de risques – individuel, relationnel, communautaire et sociétal – et aide à guider les stratégies de prévention de la violence à tous les niveaux⁴.

Au sein des groupes ci-dessus, les stratégies des équipes d'analyse impliquent de⁵ :

- Rendre autonome des Associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC) sans moyens de subsistance ou composante sociale ou de genre supplémentaires, en dehors des formations basiques d'AVEC ou des formations professionnelles. (*Access Africa*)
- Intégrer l'analyse et l'action sociale (AAS) dans les groupes d'AVEC (travail avec les couples) pour aborder la masculinité et la féminité, car elles sont liées à la communication, au respect et à la violence. Cela implique de travailler sur la

³ Cadre AF : <http://pqdl.care.org/sii/Pages/Women%27s%20Empowerment%20SII%20Framework.aspx>

⁴Pour plus d'information, voir le rapport de l'OMS *World report on violence and health*, 2002, p. 12

⁵ Les références aux équipes ne sont pas exhaustives, mais sont basées sur un échantillon de stratégies que les équipes ont incluses dans leurs résumés d'analyse. Ainsi, d'autres équipes participantes ont également pu mettre en place des stratégies similaires. Les équipes mentionnées offrent simplement une première source pour quiconque souhaiterait plus d'informations sur des expériences spécifiques de programmation.

compréhension des hommes et de soutenir l'autonomisation et le rôle économique des femmes. (*Rwanda, Éthiopie*)

- Mobiliser les personnes et groupes influents dans la santé sexuelle et reproductive et le bien-être psychologique des filles. Cela inclut les belles-mères, les leaders religieux et les hommes. (*Éthiopie*)
- Proposer éducation, autonomisation économique et leadership aux femmes et aux filles. (*Bénin, Éthiopie*)
- Mobiliser les garçons et les hommes et appliquer une approche « de genre synchronisée »⁶. (*Bénin, Rwanda, Sri Lanka, Éthiopie*)
- Intégrer des stratégies pour lutter contre les VBG dans les initiatives de santé, en renforçant la capacité des femmes comme travailleuses communautaires et de santé. Les services de santé reproductive ont été les points d'entrée pour travailler au niveau des relations familiales. (*Cisjordanie/Gaza*)
- Conseiller les couples sur des sujets comme la communication interpersonnelle, la résolution des conflits au sein des relations et le genre. Former les couples à la gestion des finances et faciliter des discussions plus profondes sur les problèmes de contrôle des ressources économiques afin d'éviter des disputes. (*Sri Lanka*)
- Créer des plateformes communautaires de discussion et d'échange dans les espaces communautaires pour changer les normes qui pourraient influencer les relations familiales. Ces plateformes comprennent un théâtre communautaire, des dialogues, des conversations, des forums, des programmes TV et radio et d'autres types de rencontre. (*Sri Lanka, Éthiopie*)
- Mettre l'accent sur l'harmonie dans les relations intergénérationnelles, via une parentalité positive et des formations liées à la paternité (y compris en discutant de la masculinité) et en promouvant l'autonomisation et la dignité des jeunes, par exemple via la participation à des activités communautaires, afin d'améliorer leur statut, leurs capacités, leurs relations avec leurs frères et sœurs et leurs parents, ainsi que leur capacité à négocier sur des questions familiales. (*Sri Lanka*)

Voici les tendances générales qui sont ressorties des approches :

- volonté de mieux gérer la transmission intergénérationnelle à l'avenir ;
- mobiliser les hommes et les garçons ;
- utiliser la méthodologie AAS pour réaliser des changements sociaux dans les communautés ;

⁶ Pour plus d'informations sur les approches de genre synchronisées, consultez le rapport [Synchronizing Gender Strategies: A cooperative model for improving reproductive health and transforming gender relations](#)

- être curieux et essayer différents « points d'entrées » pour intégrer des stratégies ou des contenus visant à prévenir la violence au sein des ménages (par ex., groupes d'AVEC).

Quelles sont les preuves de changement ?

Les preuves d'un changement étaient largement basées sur des données qualitatives et quantitatives et sur les témoignages des participants au programme quant aux changements de leur propre comportement et de celui des autres. Voici les principaux changements :

- Une tendance vers un **processus de prise de décision plus équitable** au sein du ménage, avec plus de décisions communes sur les actifs, l'économie et les enfants (*Éthiopie, Sri Lanka*)
- Certaines équipes ont noté un plus grand **partage des tâches ménagères** (*Éthiopie, Sri Lanka*)
- Après avoir concentré les activités du projet sur le comportement des hommes et la communication des couples, les hommes et les femmes ont rapporté que les hommes étaient **plus tolérants et moins violents** envers les femmes et les enfants (*Rwanda*)
- Bien qu'on les retrouve un peu partout, il n'y a **pas eu de changement au fil du temps sur les taux de VBG parmi les membres des AVEC dans les projets autonomes**. On ne peut donc pas soutenir l'hypothèse que les AVEC réduisent l'incidence des VBG (*Access Africa*)
- **Un déclin des violences physiques** contre les femmes grâce à une plus grande intimité entre les partenaires, une meilleure communication et une répartition plus équitable des rôles (*Éthiopie*)
- **Une meilleure communication**, une prise de décisions commune, de l'harmonie : certains couples ont déclaré être plus satisfaits sexuellement suite à ces changements (*Rwanda, Éthiopie, Sri Lanka*)
- Les hommes ont déclaré avoir réduit leur consommation **d'alcool** (*Rwanda*) : moins de disputes et de violence résultant de l'abus d'alcool (*Sri Lanka*)
- Changement de comportement et plus grande importance accordée aux compétences des femmes en matière de commerce, leadership et négociation (*Éthiopie*)
- Les **normes** locales qui régissent les relations de genre commencent à se laisser influencer. Par exemple, les femmes commencent à dîner avec leurs maris (*Éthiopie*)

Comme indiqué ci-dessus, l'une des principales conclusions de cet exercice d'apprentissage conjoint a été le résultat de la deuxième analyse de données de l'équipe Access Africa, à savoir que le programme AVEC seul n'a pas été suffisant pour amener des changements au niveau des

violences conjugales. Parallèlement, nous avons obtenu des informations supplémentaires des autres pays participants, comme l'Éthiopie et le Rwanda, qui ont utilisé les AVEC comme points d'entrée pour proposer une formation complémentaire aux membres et à leurs épouses sur des questions sociales et sanitaires en utilisant l'AAS⁷. Ces formations impliquent une réflexion conjointe sur la sexualité, le dialogue et le renforcement des compétences sur des sujets clés liés au pouvoir. Dans ces cas-là, les deux équipes ont rapporté qu'engager les épouses des membres d'AVEC semblait aider les relations de couple.

Une meilleure communication entre les époux semble être la clé de meilleures relations, moins violentes. Plusieurs sujets ont été développés au sein des équipes, notamment : la prise de décision conjointe concernant les finances et la planification familiale, la négociation des relations sexuelles et la consommation d'alcool des hommes. Dans l'équipe d'analyse du Bénin, la violence conjugale dépend de la réaction des époux sur les trois points suivants : 1) leurs attentes par rapport au futur, 2) leurs méthodes de communication et 3) la façon dont ils prennent les décisions et règlent les conflits.

Selon vous, au-delà de nos programmes, quelles sont les façons créatives et innovantes de prévenir les VBG et de promouvoir des relations saines au sein du foyer ?

L'idée qui revenait au sein des équipes était d'intégrer l'égalité de genre dans les programmes scolaires. Voici d'autres idées non énumérées ci-dessus à la section *approches* : promouvoir d'autres aspirations pour les filles que le mariage⁸, fournir un conseil pré-nuptial, calculer le coût de violence contre les femmes et les filles, améliorer les perspectives d'emploi et utiliser une approche basée sur les normes sociales pour exploiter les perceptions erronées qu'ont les personnes des comportements de leurs pairs (c.-à-d. si non conformes aux normes néfastes).

Observations supplémentaires à partir des analyses :

Les relecteurs ont trouvé certaines autres unités d'apprentissage surprenantes ou notables. Certaines de ces observations ou découvertes sont :

Les femmes encouragent souvent les normes de genre qui permettent les VBG, notamment les belles-mères. Cette tendance est présente dans plusieurs analyses d'équipes. Au Sri Lanka, des recherches sur le comportement des hommes ont révélé que des femmes plus âgées approuvaient que les hommes battent leurs femmes. L'équipe Cisjordanie/Gaza a souligné que les belles-mères, et leurs fils, ont le pouvoir de choisir le nombre d'enfants et expriment une préférence pour les garçons. L'analyse du Bénin a révélé que les belles-mères étaient les auteures de violences contre leurs belles-filles. Le rôle des belles-mères dans le maintien des normes liées aux VBG est également largement pratiqué en Éthiopie.

Les VBG semblent avoir des variations saisonnières et augmentent souvent lorsque les conditions financières sont plus favorables. En Éthiopie, les recherches ont montré que la

⁷ L'équipe SRMHR a récemment établi une cartographie des approches AAS, que vous pouvez obtenir auprès du Dr. Feven Tessaw ftessaw@care.org

⁸ En Éthiopie, les filles pratiquent elles-mêmes des mutilations génitales afin de pouvoir se marier.

fréquence des mariages précoces, ainsi que le viol et les enlèvements, augmentent au moment des récoltes, en particulier si ce sont de bonnes récoltes et que les hommes augmentent leurs revenus.

Peu de données étaient disponibles sur les approches destinées à aborder les aspects intergénérationnels des VBG. Nos programmes se concentrent pour la plupart sur les couples et les personnes, et assez peu sur la façon dont les générations interagissent entre elles. Certains éléments du travail de communication des couples s'axent sur les décisions concernant les enfants, et sur l'idée d'intégrer l'égalité des genres dans les programmes scolaires. Les équipes participantes reconnaissent de plus en plus l'importance d'aborder les liens intergénérationnels et les points de départ à la prévention de la violence, notamment arrêter la transmission intergénérationnelle de la violence⁹.

Les normes sociales négatives/discriminatoires sont très ancrées, en particulier dans les sociétés très patriarcales. Il faut élaborer un programme complet et sur le long terme, avec des actions interdépendantes au sein des communautés d'intervention. (Bénin)

Il semble que la société a tendance à se retourner contre les hommes qui ont publiquement parlé d'une répartition plus équitable des tâches au sein du foyer. À certains endroits, les jeunes ou les adultes craignent de subir des attaques de leur famille ou de leurs pairs s'ils changent de comportement vis-à-vis des VBG.

En Cisjordanie et à Gaza, les groupes de discussion d'hommes ont attribué l'augmentation des **crimes d'honneur** aux **différends économiques** plutôt qu'aux problèmes d'honneur en soi. Ils ont attribué l'augmentation des violences conjugales aux tensions résultant des évolutions rapides des rôles de genre.

L'équipe de CARE Éthiopie a remarqué que le bien-être psychologique était largement négligé dans les programmes. Leur analyse a révélé que même si les formes physiques de violences conjugales ont diminué, la **violence psychologique est restée la même.**

5. Recommandations

Recommandations pour les prochaines étapes et les futures initiatives d'apprentissage :

- **Plan d'action pour des initiatives d'apprentissage à des périodes qui ont tendance à être moins chargées pour CARE.** Cela nécessite de consulter les données pour savoir quelles pourraient être ces périodes, mais il semblerait qu'elles incluent les mois d'été.
- **Élargir les liens entre les Bureaux pays pour tirer des leçons de l'expérience acquise ; accroître les possibilités pour un apprentissage croisé plus large.** À partir de ce processus d'apprentissage, un Bureau pays ou une région pourraient par exemple

⁹ Pour une étude des preuves et des stratégies sur ce sujet, consultez le rapport [“Addressing the Intergenerational Transmission of GBV: Focus on Education Settings”](#)

organiser une réunion d'apprentissage dans laquelle il s'agirait d'observer et de réfléchir sur les analyses d'autres équipes.

- **Élaborer un apprentissage continu et systématique dans les processus existants.** Plusieurs équipes ont fait part de leurs plans et ont suggéré des moyens d'élaborer cet exercice d'analyse conjoint dans les réunions officielles, comme les réunions mensuelles des programmes ou les réunions trimestrielles de Qualité des programmes ou encore les réunions régionales, afin d'atténuer la difficulté de coordonner les disponibilités des personnes.
- **Impliquer les institutions de recherche dans l'apprentissage et l'analyse pour mieux intégrer la recherche et les programmes.** De même, il faut s'assurer que les partenaires ont été pris en compte dans les processus d'apprentissage, et que l'on apprend également de leur travail et pas seulement des projets CARE.
- **Approfondir la façon dont on documente l'apprentissage en décelant mieux les changements négatifs qui résultent de nos programmes.**
- **Créer des espaces de partage au sein des équipes qui soient flexibles et non contraignants.** Les recommandations préconisent un atelier, une formation ou un autre type de plateforme commune pour rassembler les équipes d'analyse, examiner les résultats des analyses et discuter de solutions de façon systématique. **L'accent a été mis sur le besoin d'une plateforme d'apprentissage commune afin de discuter et décider ensemble des approches et de les appliquer à plus grande échelle.**
- L'apprentissage et le partage prennent du temps – **il faut ajuster le temps nécessaire et donner la priorité à la réflexion et à l'apprentissage croisé dans les plans de travail individuels et annuels.**

Recommandations pour les programmes :

- **Développer une théorie du changement commune** pour favoriser l'apprentissage lié à la prévention des VBG entre les programmes et entre les pays.
- **Développer un cadre ou une série d'approches plus systématiques pour lutter contre les VBG dans les programmes CARE.**
- **Suivre et mesurer ce qui ne fonctionne pas, mais aussi ce qui fonctionne** – l'équipe Éthiopie a remarqué que beaucoup de leurs évaluations ne se sont pas attardées sur les approches qui ne donnaient pas les résultats espérés. À l'avenir, l'équipe essaiera de recueillir plus d'informations sur les échecs, comme sur les succès, pour mieux comprendre ce qui a ou n'a pas d'impact. **Il est également important de suivre les préjudices non intentionnels au niveau des foyers** (Ex. : les filles retirées de l'école pour faire les tâches ménagères quand leur mère a des activités à l'extérieur).
- **Utiliser des approches de genre synchronisées**¹⁰ pour inciter les hommes, au niveau du foyer, à compléter leurs activités visant à autonomiser les femmes et les filles.
- **Améliorer les méthodes d'évaluations pour comprendre les effets à long terme de notre programme.** Se mettre en lien avec les partenaires et les autres organisations qui suivent les changements à long terme – par ex. : changement des normes

¹⁰ Pour plus d'informations sur les approches de genre synchronisées, consultez le rapport [Synchronizing Gender Strategies: A cooperative model for improving reproductive health and transforming gender relations](#)

communautaires, changement intergénérationnel. Les programmes suivent en général les changements sur des périodes inférieures à cinq ans. Il faut développer notre expertise et nos outils pour faire le suivi de la durabilité des changements et comprendre comment les changements au sein du foyer affectent les enfants sur le long terme.

- **Il faut des outils pour suivre et mesurer les changements sociaux.** Nous devons être capables de mesurer les paramètres qualitatifs du changement social, savoir comment déceler le début d'un changement en observant les groupes qui ont un impact – d'un individu au foyer complet, d'une famille au village entier.

Annexe 1 : liste des participants

* = coordinateur d'équipe

† = a également participé à l'équipe chargée de la synthèse / la méta-analyse
(organisations partenaires)

Accès Afrique	Karim Abdoul Coulibaly*
CARE Bénin	Bonaventure Nzavugambonyimana*
	Madinatou Ahounou
	Saka Bello
	Aqueline Behanzin Dosseh
	Evelyne Ezin
	Gisele Ida Gnele
	Marie-Odile Attanasso (Université d'Abomey-Calavi/Bénin)
	Denis Amoussou Yeye (Université d'Abomey-Calavi/Bénin)
	Joseph Honvoun (Université de Parakou/Bénin)
	Rock Adido (Université de Parakou/Bénin)
	Clément Padonou (retraité)
CARE Egypte	Zeinab Heada*
CARE Ethiopie	Betelhem Ephrem*†
	Assefa Amenu
	Rebecca Demissie
	Semhal Getachew
	Aynie Habtamu
	Tefera Mekonnen
	Feven Tassew
	Esther Watts†
CARE Rwanda	Olive Uwamariya*
	Jeannette Nduwamariya
	Theophile Twahirwa
	Sidonie Uwimpuhwe
	Inge Vreeke
	Silas Ngayaboshya (RWAMREC)
CARE Sri Lanka	Mihiri Warnasuriya*
	Hashitha Abeywardene
	Vindhya Fernando
	Aliya Firozvi
	Ashika Gunasena
	Zainab Ibrahim
	Jayanthi Kuru-Utumpala
	Thiviya Rajakrishnan
	Sivalingam Sasikumar
CARE Cisjordanie/Gaza	Fida Shafi*
	Nivine Sandouka
	Fatima Wahaidy
Comité de direction	Doris Bartel*†

	Leigh Stefanik*†
	Cecily Bryant
	Christel Bultman
	Nick Osbourne
	David Ray
	Thomas Reynolds
	Garth Van't Hull
	Inge Vreeke

Annexe 2 : ressources complémentaires

- Note d'orientation de l'initiative d'apprentissage IPO-PPL
- Résumés d'analyse de l'équipe